

COMPRÉHENSION CORRECTE DE LA VIE INDIVIDUELLE, SOCIALE ET SPIRITUELLE

Je vous parlerai de la vie individuelle, sociale et spirituelle de l'homme, et non de la vie politique, car elle est le vêtement externe, et si vous comprenez les trois premières sortes de vies, vous comprendrez aussi la vie politique. La femme qui engendre des enfants sait comment préparer la layette et comment la coudre. Je compare la vie politique à la layette.

Mettez dans votre âme la pensée suivante : le plan de votre vie actuelle a été prévu il y a 250 milliards d'années, et vous ne pouvez changer ce plan. Il sera modifié de lui-même à votre prochaine venue sur terre. Tous vos malheurs, insuccès et toutes vos incompréhensions actuels viennent du fait que vous bâtissez toujours de nouveaux plans pour la vie. Arrêtez de procéder ainsi !

Le schéma de votre plan de vie actuelle résulte des vertus. Celles-ci se manifestent pendant votre vie physique – par votre corps. Celui-ci développera toutes les forces, tous les éléments, toutes les possibilités qui donneront forme à l'esprit humain, comme à ses manifestations – à travers les vertus. Ainsi, les vertus représentent la Terre dans son état solide. Dans le monde spirituel, par « état solide », on comprend toujours les résultats, les bonnes conséquences.

Sur terre, la justice c'est l'eau. Ce qu'est l'eau par rapport à la terre, la justice l'est par rapport à la vie humaine, car c'est elle qui attendrit les corps solides. Les gens devenus colériques, endurcis, n'ont pas la justice, mais ceux qui sont doux possèdent la justice. Un homme ou une femme qui possèdent la justice, qui ont des droits, s'adoucissent. Donnez des droits à un homme, qui ne soient pas

imaginaires, mais essentiels – ceux qu’il désire et qui lui sont destinés, et il s’adoucira.

Il en est de même des plantes, pour lesquelles l’eau est essentielle. Quand vous vous mettez en colère les uns contre les autres et que vous vous endurecissez, je l’explique par un manque d’humidité en vous, un manque de justice. Où trouverez-vous cette humidité – cette justice ? – Vous la prendrez de l’extérieur – de la source, et vous la verserez dans votre pot de fleurs. Cette humidité se déverse à travers les oreilles, en une, deux ou trois gouttes, et de là, pénètre dans le cerveau. Si vous versez cette humidité dans les oreilles de la femme en lui disant : « écoute, qu’il en soit comme le désire ton mari ! » la femme ira voir son mari et lui dira : « Je te prie de m’excuser. » Elle verse ainsi dans ses oreilles la même humidité. Alors le mari lui dira : « Tu as versé de l’eau dans mes oreilles », et il lui pardonnera.

La meilleure méthode est d’accorder à chacun le droit qui lui revient. Comme l’eau est nécessaire aux plantes, aux êtres organisés, la justice est nécessaire à nos intellects, à nos âmes et à nos cœurs. Sans elle la croissance est impossible. Celui qui veut évoluer correctement doit introduire la justice en lui-même comme dans les autres, et réciproquement. Celui qui ne le fait pas est un criminel. Me comprenez-vous bien ?

Si vous devez vous prononcer sur ce qui est juste, dites la vérité. Dites-la même si la Terre devait tourner la tête en bas, même si cela risque de vous coûter la vie. Est-ce que, si la maison de quelqu’un brûle, vous la laisserez brûler sans l’arroser ? Attendrez-vous la permission du maître de séant pour éteindre le feu ? – Vous jetterez de l’eau sans permission, car si vous ne le faites pas au bon moment, toute la maison brûlera.

Très souvent, vous vous posez la question : « Que vont dire les gens si je dis la vérité ? » – Peu importe ce qu’ils diront ; versez des seaux d’eau sur la maison et éteignez le feu. Le principe qui ne connaît aucune exception est : verser l’eau, et l’affaire sera terminée. Versez de l’eau sur chaque maison qui brûle. Arrosez chaque fleur desséchée, donnez le droit à chaque homme offensé – blessé. –

« Mais que dira le monde ? » – Quoi qu'il puisse dire, ne pensez pas aux conséquences, car vous souffrez de vouloir toujours être agréables aux gens, au monde. À partir de maintenant, dites : « Je veux être agréable à Dieu ».

Ainsi, dès à présent, je veux que vous arrosiez les gens avec de l'eau, car chacun de vous est une fleur. Dans le monde supérieur, vous êtes des pots de fleurs, des plantes, tandis que vos pensées, dans le monde spirituel, sont des roses, des œillets, des prunes, des pommes, des poires et autres.

Un seul droit existe dans le monde – le divin et non l'humain. C'est seulement avec ce droit que nous inverserons la direction du monde. Nous le pousserons vers la direction dans laquelle il doit avancer. Il n'existe aucune force dans le monde capable de s'opposer à cette force divine, à cette justice divine. Tout l'espace, tous les cieux et toute la Terre sont entourés de milliers et même de milliards d'êtres qui viennent avec leurs armes pour tout réduire en poussière. Cela est prévu. Il ne restera aucun souvenir de ce que vous voyez actuellement dans le monde ; même les orchidées disparaîtront. À l'avenir, il ne restera des temps actuels que des tableaux. Rien ne restera de l'ancien monde pour entrer dans le nouveau. En entendant cela, vous êtes effrayés.

Le Christ dit à ses disciples : « Pour entrer dans le monde divin, vous devez naître de nouveau ». Et Nicodème demanda : « Est-il possible pour un vieillard d'entrer dans le sein de sa mère pour naître à nouveau ? » – Le Christ répondit qu'un vieil homme ne peut entrer dans le sein de la Mère Divine tant qu'il n'est pas devenu un petit enfant. Le vieil homme – l'ancien monde doit partir. Que celui qui veut servir Dieu, qui veut aimer, devienne comme un petit enfant ! Le royaume divin est pour les petits enfants. C'est le grand salut, la sublime naissance pour tous.

L'amour est le centre de l'esprit humain, la source de la vie. Aimer signifie avoir trouvé la source qui jaillit de nous sans cesse. Qui était cette femme près de la source ? – La Samaritaine. Le Christ lui dit : « Je te donnerai de l'eau vivante » – la nouvelle vie qui jaillira de la source d'où ne coule que de l'amour.

Nous devons accepter l'amour, c'est-à-dire curer les anciennes sources que nous avons obstruées, sans quoi, nous mourrons de soif. Nous devons transformer les anciennes sources en nouvelles – de nos âmes doivent jaillir des sources d'amour. L'amour est un monde sans lequel l'esprit ne peut vivre. Si vous me demandiez : qu'est-ce que l'amour ? Je le définirais ainsi : c'est un monde où vit l'Esprit Divin. Le monde le plus vaste, le plus élevé, dont parlent les anciens et le Christ, c'est l'Amour. Et lorsque nous disons que Dieu est Amour, nous comprenons l'essence d'où tout provient. Durant des milliers d'années, de la source de l'Amour, proviendront tous les mondes.

La sagesse est une autre vertu. La sagesse est le monde des éternelles formes divines tissées par l'Amour. Quand je parle de l'amour, je comprends l'amour qui signifie l'essentiel – la vie même. Certains appellent amour l'âme ou l'esprit, mais dans un cas, comme dans l'autre, il est l'essence de la vie humaine.

Vue sous cet angle, la sagesse représente les formes de l'harmonie, de la musique et de la poésie. La musique appartient à la sagesse, et tout ce que l'oreille et la langue humaines peuvent saisir lui appartient. La poésie est sa fille et la musique – son fils. C'est pour cette raison que le genre masculin est plus brutal que le genre féminin. Les garçons sont plus brutaux que les filles. La musique n'est pas aussi douce, aussi délicate que la poésie. Aucun instrument n'est aussi doux que la poésie, car il y a toujours en lui quelque chose de rauque.

La sagesse est le monde dans lequel, depuis des temps immémoriaux, se cachent tout ce que Dieu a créé, tout ce que les esprits élevés ont créé, et tout ce que nous avons créé sur terre. C'est pourquoi le monde nous est accessible. Ainsi, la sagesse représente l'atmosphère dans laquelle vit l'esprit humain. Je vous parle du côté pratique du problème, de son côté psychologique, et non de l'anatomie ou du côté physiologique du champ mental.

La vérité est une autre vertu. En elle sont la lumière et la chaleur de l'âme ; pour cette raison, elle est appelée le monde de l'âme. On ne peut trouver le prix de toute chose que dans le monde de la vérité. Là où on évalue, le karma humain prend forme. Dans ce

monde, se trouvent des balances avec lesquelles est déterminé ce que sera la future vie de l'homme – quelle direction et quelle force lui seront attribuées, etc. De là sont décidées toutes les possibilités.

Quand je vous dis que vous devez posséder des vertus, comprenez-vous quelles doivent être vos relations ? Vous devez avoir une base solide sur laquelle poser le pied. Quand je dis que vous devez être justes, cela signifie que vous devez avoir l'humidité porteuse de vie. Quand je dis que vous devez être intelligents, sages, cela signifie que vous devez avoir une atmosphère qui transmette les semences d'un endroit à un autre, et qu'elles soient arrosées au cours de leur croissance. Quand je parle de l'Amour Divin, je comprends toutes les possibilités cachées dans chaque graine vivante, et comment avec elles, utiliser tous les éléments et toutes les forces du monde extérieur pour construire la nouvelle vie.

Quand l'amour vient sur terre, il donne à chaque semence, à chaque graine vivante, la possibilité de croître et de se développer. Comme la vérité est lumière et chaleur, elle est étroitement liée à l'amour. Elle donne à l'amour la possibilité de développer, de l'intérieur vers l'extérieur, les forces cachées. La sagesse donne forme à ces forces et les met en bon ordre. Appliquez ces paroles en vous-même, selon votre degré de compréhension.

Il est dit dans les Écritures : « L'homme divisé est inconstant dans toutes ses voies ». Pourquoi ? – Parce qu'il n'a pas de fondement. Chacun doit avoir un fondement pour y construire. Le fondement ce sont les vertus. Le Christ dit qu'un homme sans vertu ressemble à celui qui a construit sa maison sur un sol sableux, c'est-à-dire un sol sans vertu ; et un homme qui possède des vertus ressemble à celui qui a construit sa maison sur le roc. Le sol solide, c'est la sagesse. Si vous n'êtes pas vertueux, votre vie s'écroulera en même temps que votre habitation et vous vous trouverez coincés sous les décombres.

Méthodes d'application :

Vous ne savez quelle voie prendre dans la vie, vous ne savez quel enseignement est juste, afin de l'accepter, et vous hésitez entre

être orthodoxe, évangéliste, entre l'enseignement de la Bible ou de la science. En général, vous êtes en lutte. Dans ce cas dites en vous-même tout en serrant le poing : « Je veux être vertueux ! » S'il naît en vous une certaine contradiction, ce sont des esprits intelligents qui s'y disputent, alors serrez le poing, et dites : « Je veux être vertueux ! » Vous vous calmez un peu, mais la lutte réapparaît – la dispute. Serrez à nouveau le poing et dites : « Je veux être vertueux ! »

En prononçant ces paroles, un, deux, trois, plusieurs jours, des mois ou des années, en vous apparaîtra une lumière divine et votre intellect commencera à s'éclaircir. Cela signifie être vertueux dans le Seigneur. Quand le Christ dit : « Je suis la Voie », nous comprenons : Je suis la vertu, la voie sur laquelle tu peux marcher en sécurité.

Les conditions de la vie sont telles que, lorsque vous commencez un travail dans lequel vous n'avez pas de succès, vous en entreprenez un autre. Vos enfants meurent, votre maison s'écroule, vos amis vous chassent, vous êtes stupéfait et ne savez que faire. Serrez le poing, et dites : « Je veux être juste ! » – Continuez ainsi un, deux mois ou un an, et vous verrez comment toutes ces choses commencent à céder.

Quand vous serrez le poing, alors toutes les difficultés se résolvent très facilement. Vous êtes d'anciens philosophes, vous doutez et dites : « Je ne sais pas si je vais réussir en serrant le poing ! » – Si vous cherchez la justice, vous réussirez. Pensez que tous les malheurs qui vous arrivent résultent du fait que vous n'êtes pas justes. Vous devez trouver l'humidité, la mettre à sa place, et tout sera réglé. Dès maintenant, je veux que vous disiez : « Nous voulons porter en nous la justice divine, et pour cette raison, nous la donnerons à chaque plante, à chaque homme ». Alors, tout sera en abondance, tous seront satisfaits et commenceront à croître.

Quand vous rencontrez quelqu'un qui se plaint, serrez le poing et dites : « Nous vous donnons la justice divine », et passez votre chemin. Demandez-lui s'il croit en cela. S'il n'y croit pas, il ne réussira rien, mais s'il y croit, tout lui sera donné. Il n'aura qu'à ouvrir la bouche pour qu'on y verse de l'eau. S'il serre les dents, par où pourra-t-on lui verser de l'eau ? – C'est une allégorie. La main,

le poing que vous serrez signifie que vous saisissez le Seigneur qui est en vous, ainsi que la justice qui est en dehors, c'est-à-dire que vous donnez la justice à quelqu'un. – Comment pourrais-je donner la justice à quelqu'un ? – Je rencontre quelqu'un qui se plaint d'avoir été volé de 1 000 lévas. Je sors cette somme de ma poche et je la lui donne. N'ai-je pas ainsi restitué la justice divine ? – Si vous possédez la justice, vous pourrez toujours rétablir la justice divine. Un malade a été volé, et les gens viennent me demander s'ils doivent ou non le soigner ? – Si vous avez l'argent sur vous, soignez-le, sinon ce ne sera pas possible de le faire.

Cette méthode est pour vous qui désirez être des disciples, et non pour le monde. Faites ces expériences, et l'année prochaine, quand nous nous rencontrerons, j'en verrai le résultat, celui de serrer le poing, et si vous l'avez serré selon toutes les règles. Ouvrir la main, signifie avoir terminé le travail que l'on devait accomplir. Serrer le poing, signifie exécuter le travail. Lever les bras pour prier, signifie : « Seigneur, nous avons déjà terminé notre travail, donnez-nous en un autre. »

Une autre méthode : Vous êtes gêné par un problème que vous ne pouvez résoudre – dites en vous-même : « Je veux être sage ! » – Réfléchissez sur ces termes ; serrez le poing et répétez-les plusieurs fois. Avec une répétition fréquente de cette phrase, certains sentiments endormis se réveilleront. Vous ne connaissez pas la force de chaque mot prononcé. Durant cette année, je vous relierai à toutes les forces magnétiques. Si pendant l'année vous prononcez tout ce que je vous ai dit, vous obtiendrez d'excellents résultats. Mais si vous décidez de ne vous relier que l'année suivante, vous n'obtiendrez aucun résultat, vous ne réussirez en rien. On me demande souvent : « Que faire ? » – Serrez le poing, souhaitez être sages.

De la même manière, dites : Seigneur, je veux aimer ! » – Certains demandent : « Seigneur, remplit mon âme d'Amour. » – L'amour ne vient pas de l'extérieur. Serrez le poing, et dites : « Seigneur, je veux aimer ! » – Quand je serre le poing, cela signifie que je désire verser l'amour en vous, afin que vous compreniez ce qu'il est. Cette année, je serrerai le poing face à vous, et ainsi ver-

serai dans vos âmes ce que vous n'avez encore jamais eu. Ce sont des principes qui ne nécessitent ni de faire des commentaires ni de philosopher. Appliquez-les de toutes les façons possibles. Je vous donnerai certaines méthodes pour les appliquer en cas d'insuccès dans votre travail, ou plus exactement, pour que tout ce qui a été dit jusqu'à présent soit consolidé.

Pour renforcer les vertus, chacun d'entre vous sèmera dix noyaux de prunes, dix pépins de pommes, dix noyaux de cerises et dix pépins de poires. Vous les fertiliserez bien et les surveillerez régulièrement. Si vous avez un jardin, plantez-les y ; sinon, plantez-les dans le jardin d'une de vos connaissances. Si cela n'est pas possible, plantez-les alors en forêt. Si vous le voulez, vous pouvez les planter dans une caisse ou dans un pot. Vous étudierez ainsi les conditions nécessaires pour planter et entretenir des arbres fruitiers. Si vous ne pouvez planter quelques petits arbres, comment pourrez-vous planter vos pensées ? La loi divine exige l'exactitude dans les plus petites choses. C'est pourquoi, si vous hésitez à les réaliser, rien ne sortira. Et je voudrais que vous fassiez tout volontairement.

Pour renforcer la justice, vous appliquerez la méthode suivante : au cours de l'année, vous arroserez quarante arbres fruitiers, soit dans votre jardin, soit dans le jardin de quelqu'un que vous connaissez, d'un ami, dans un vignoble ou ailleurs – peu importe. En arrosant les arbres, serrez le poing, et dites : « Je veux être juste ! » – ce qui signifie : comme j'arrose les petits arbres, de même, le Seigneur le fera après moi. Vous mettrez ainsi une base solide à votre vie. Je veux d'abord vous apprendre à servir les plantes, et ensuite les gens ; car les plantes vous apprécieront. Un homme disposé à arroser quelques petits arbres, prêt à faire pour eux des kilomètres, sera aussi prêt à donner à beaucoup de personnes. Celui qui n'est pas prêt à arroser un cerisier, n'apportera rien à personne. Celui qui est fidèle pour les petites choses, le sera aussi pour les grandes.

À Roussé, un Turc – couturier de métier, cousait chaque jour jusqu'à midi. L'été, l'après-midi, il se munissait de deux grandes cruches qu'il remplissait d'eau fraîche. Il allait de magasin en magasin, offrir à boire de cette eau fraîche aux gens. Tout le monde savait

que c'était un homme bon, mais on le disait un peu fou. En réalité, il se préparait à un travail dans la vie, et cela promettait qu'il serait dans l'avenir un bon disciple.

Celui qui offre un verre d'eau à un assoiffé, sera comblé dans l'autre monde. Quand vous offrez quelque chose, dites : « Je veux être juste ! » – En vous offrant mutuellement de l'eau, vous acquerez l'amabilité et la serviabilité. Quand vous partez en excursion, portez de grandes gourdes pour offrir de l'eau à plusieurs personnes. En appliquant et en accomplissant cette règle, en un an vous serez méconnaissables. Actuellement, quand vous êtes installés à table et qu'on vous demande d'apporter un peu d'eau à quelqu'un, vous êtes mécontents d'être dérangés. Cependant, vous devriez être attentifs au point de savoir qui a besoin d'eau et être prêts à le servir de bon cœur.

Méthode pour renforcer la vérité. Durant toute l'année, trouvez au moins quarante êtres défavorisés, ou se trouvant dans le malheur, et calmez-les au nom de la vérité. Par exemple, un enfant a saisi un papillon ou un autre insecte, et le torture. Arrêtez-vous, et efforcez-vous de persuader l'enfant de ne pas détruire les ailes du papillon, à ne pas faire de mal aux insectes. Entrez dans une maison où l'homme et la femme sont démunis, et face à une situation sans issue. Alors que personne ne comprend ces âmes affligées, arrêtez-vous près d'elles, et dites : « Seigneur, je veux aimer la vérité, c'est-à-dire, verser la vérité dans ces âmes. Seigneur – le grand bien de la vie, Tu as dit par le passé et Tu dis à présent : *Je suis la vérité*. Nous voulons travailler et introduire la vérité dans nos âmes et dans notre prochain ».

Si vous agissez ainsi, un an plus tard, quand je vous rencontrerai, je ne pourrai vous reconnaître.

Propos tenus le samedi 23 août 1919, à 10 h 30.